

19 novembre 1954.

MÉMOIRES de Léautaud (Tome 1). J'y ai pris un plaisir vif. Le Léautaud de 35 ans n'est pas moins cynique, dans le fond, que le vieillard obsédé d'aujourd'hui. Mais même chez un Léautaud, qui dit jeunesse dit pudeur. C'est bien le même homme, mais qui s'arrête d'instinct avant notre nausée.

Je songeais, en le lisant, à ces discussions sans fin du temps de Jacques Rivière, de Fernandez, de Du Bos, d'André Gide, touchant la véritable sincérité. Gide a beau raconter le pire sur lui-même, c'est toujours pour sa plus grande gloire. Les hontes dont il nous fait confidence, il les sculpte sur le socle de sa propre statue à laquelle il ne s'est jamais interrompu de travailler.

Rien de tel ici : Léautaud cherche à serrer du plus près possible ce qui subsiste de l'homme en lui et qui n'est guère, la littérature écartée. Car en ce temps-là on entrait en littérature comme on entre en religion, par une suppression de tout le reste. Dans des vies comme celle de Léau-

taud, l'imitation de Stendhal tient autant de place que dans une vie chrétienne l'imitation de Jésus-Christ.

Trop homme de lettres moi-même pour être juge de l'intérêt qu'un lecteur ordinaire peut trouver à ces bavardages au *Mercure* ou avec Rémy de Gourmont. Pour moi, ils me passionnent, bien sûr. J'étais encore étudiant à Bordeaux à cette époque, mais je lisais le *Mercure* jusqu'à la dernière rubrique ; après cinquante ans, je frétille dans ces papotages comme une vieille carpe qui a retrouvé sa bourbe.

Quelle émotion, au tournant d'une page, de lire que Léautaud a reçu la lettre d'une jeune poète de Blaye, André Lafon ! Je suis touché de ce qu'il parle avec gentillesse de cette lettre et des vers qu'elle contient et qu'il y réponde. Je ne devais connaître Lafon que trois ans plus tard. *L'Anthologie des Poètes* de Léautaud et Van Bever était son livre de chevet, comme aussi le mien : nous y avons découvert tous deux la poésie moderne. Ne jamais oublier cette dette à l'égard de Léautaud.

Il a ce trait commun avec son cher Stendhal de se faire plus noir qu'il n'est. On trouverait au long de ce *Journal* bien des traits qui témoignent d'une « âme tendre ». Son amour pour les animaux le débarrasse d'un excès de tendresse et lui permet d'être cynique à loisir. Mais un homme de lettres qui n'est que cela, s'il n'a pas de génie... j'allais dire que c'est fort peu de chose ; mais non ; disons plutôt que je me trouve à un moment de ma vie où j'en fais peu de cas et où je ne supporte que les êtres engagés.